

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 30 Août 1868.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. M. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, est, depuis mercredi dernier, de retour à Monaco qu'il avait quitté, il y a un mois, pour aller prendre les eaux de Vichy.

Par suite, M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, a cessé de remplir les fonctions de Gouverneur Général par *intérim*.

Les Religieuses du Saint Enfant Jésus, dites *Dames de St-Maur*, établies depuis deux ans, à Monaco, pour la haute éducation, viennent de quitter leur premier local, lequel était insuffisant et peu commode, pour s'installer, à la rentrée prochaine, le 1^{er} octobre, dans un hôtel vaste, bien exposé, ayant cours et jardins, avec vue sur la mer, en un mot réunissant toutes les conditions désirables pour un pensionnat.

Depuis quelques semaines, pendant que le soleil prend ses vacances en Europe, la presqu'île de Monaco, parfumée par les brises marines qui viennent charger de leurs baisers sa flore insensée, — la presqu'île de Monaco sommeille et semble se recueillir.

Elle songe à ses soirées de l'hiver dernier; elle rêve aux splendeurs de la saison prochaine.

George Sand, M^{me} Ratazzi, Méry et tous les écrivains amis de la lumière ont chanté les splendides et doux éternements de ce beau pays, où le plaisir a fixé sa demeure.

Il est bon, il est nécessaire de relire bien vite les descriptions de ces maîtres en l'art d'exprimer vivement leurs sensations; avec eux il faut parcourir cette route de la Corniche, il faut mesurer de l'œil les caprices sinueux de cette voie militaire bordée d'abîmes et taillée dans les rochers.

Hâtez-vous, touristes, car bientôt, dévots de la mode, esclaves de l'habitude, vous quitterez les voitures de Nice, vous oublierez les paquebots de Monaco pour les wagons du chemin de fer.

Où! la chose est décidée, cet hiver, dès le mois d'octobre, Monaco se trouvera relié à Marseille, à Lyon, à Paris, par la ligne du chemin de fer qui, en quelques heures, apportera dans la Principauté de nombreux appréciateurs, je veux dire des admirateurs.

Comprenez-vous alors l'attitude recueillie des habitants de Monaco? Ne vous étonnez pas de leurs efforts pour bâtir, pour donner aux visiteurs une confortable hospitalité. Pour eux tous, c'est chose sérieuse et ils ont raison de prendre leurs précautions; l'avenir de Monaco intéresse Nice et Menton d'une façon toute particulière, et les sacrifices faits par le Souverain de la Principauté et par l'Administration des Bains servent au département des Alpes-Maritimes autant et plus qu'aux sujets de S. A. S. le Prince Charles III.

Aussi, gardons-nous de ménager nos félicitations aux habitants de Monaco. L'antique cité des Grimaldi semble avoir revêtu une fraîche toilette; les maisons recrépies, la place du Palais ornée de sa fontaine, la promenade Saint-Martin bordée d'élégantes villas témoignent d'une ferme confiance dans l'avenir du pays.

Puis ce quartier nouveau qui s'élève au sein de la Condamine, ces hôtels, qui seront à quelques pas de la gare, s'apprentent déjà à recevoir leurs hôtes. Quant à Monte Carlo, les ouvriers sont dispersés dans tous les coins du plateau; ici ce sont des jardins qu'on élargit, là un hôtel qu'on agrandit, à droite un nouvel hôtel qui semble sortir du rocher, à gauche c'est le Casino auquel on ajoute une aile: partout une fiévreuse activité, une émulation qui ne ressent aucune fatigue. C'est qu'en effet il n'y a pas une minute à perdre; la facilité du voyage amènera plusieurs fois par jour des visiteurs dans la Principauté, et il faut que tous la quittent avec regret et qu'ils soient à la fois satisfaits de l'hospitalité qu'ils auront reçue, et fascinés par la douceur du climat. Depuis cinq ans, nous avons vu tant de miracles s'accomplir à Monaco que nous pouvons prédire qu'aucun retard dans les travaux ne viendra troubler les joyeuses espérances de la saison prochaine.

L. DE V.

La Vogue parisienne publie sur les bains de mer un article utile. Nous en reproduisons des fragments qui peuvent s'appliquer à toutes les plages.

Si il est en ce moment une question actuelle, c'est à coup-sûr celle des bains de mer. A l'heure présente, les uns partent, les autres sont partis, et le reste fait ses malles.

Il n'y a qu'une bonne manière de prendre son bain, et j'en appelle à l'autorité la plus compétente, l'honorable inspecteur des bains de Dieppe, M. Dutroulau. J'ai lu de lui, ces jours-ci, dans le *Dictionnaire encyclopédique* des sciences médicales, un

article des plus instructifs, et je ne suis pas fâché d'en donner connaissance.

Je prendrai donc, dans ce gros volume, le court passage intitulé: *Règles du bain de mer*, et j'en extraurai la substance au profit du public. Je verrai bien si cela aura servi à quelque chose.

Commençons par le costume. Je ne vous le dissimulerai pas, mesdames; notre auteur a bien l'air de regretter que les convenances exigent ce fâcheux intermédiaire entre l'action immédiate de l'eau et vos épidermes plus ou moins satinés. Je suis trop galant pour ne pas penser comme lui; mais puisqu'il en faut un, choisissez-le du moins « d'un tissu » léger, et non susceptible de se coller, afin que l'eau soit en contact constant et direct avec la peau.

Ne mettez rien sur votre tête, sinon un simple filet; la coiffe cirée est proscrite par la science.

Mais ce que l'on ne sait pas aussi généralement, c'est la façon rationnelle d'entrer dans l'eau, et l'importance du procédé. Voici donc comment il faut s'y prendre, d'après M. Dutroulau;

- 1^o Avant le bain tu marcheras
Pendant un bon petit moment.
- 2^o Puis, tu te déshabilleras
Sans hâte, mais rapidement.
- 3^o Dans l'eau, tout de suite entreras
Sans flaner au bord nullement.
- 4^o Tout d'un coup, tu t'y plongeras
De la tête aux pieds carrément
- 5^o Dix minutes y resteras
Toujours, toujours en mouvement.
- 6^o Enfin, lorsque tu sortiras
Tu te vêtiras chaudement.

Non pas que je prétende avoir tout dit! l'essentiel seulement. Il reste encore à faire justice de bien des petites erreurs. Ainsi, ces baquets d'eau que certaines personnes se font jeter sur les reins en forme de douche, — ah! que je vais bien vous étonner, — c'est tout simplement « une pratique aussi pué- rile qu'inutile. »

Les sceaux d'eaux versés sur la tête, je ne dis pas; c'est une opération hydrothérapique, qui n'ajoute rien du tout, il est vrai, à l'efficacité du bain, mais qui peut passer pour ménager la transition. Cependant, le mieux est toujours de sortir vite, comme d'entrer vite, afin de favoriser la réaction.

Quant au bain de pieds d'eau chaude, il n'en faut user que très exceptionnellement, lorsque le corps a de la peine à retrouver son calorique. Une bonne promenade d'un quart d'heure, faite à grands pas, aura toujours une action bien plus sûre et plus naturelle.

Encore un bon avis pour finir. Si, quelques mi-

nutes après votre entrée dans l'eau, vous ressentez un second frisson, hâtez-vous de sortir et de vous rhabiller. C'est un signe certain que le bain a assez duré, et qu'il se fait, dans votre organisme, une concentration parfois redoutable.

A présent, vous voilà bien renseignés, ô baigneurs de toutes les plages; — ceux qui m'auront lu et médité *sauront prendre leur bain*; ce qui est plus rare qu'on ne pense, n'est-ce pas? Je juge bien inutile de vous faire ici la répugnante énumération de toutes les maladies et infirmités auxquelles convient le bain de mer. Il y a du reste peu de malades parmi vous; quelques fatigués — des deux sexes — qui désirent rendre du ton à leurs tissus ou respirer une atmosphère fortifiante, voilà tout. Comment supposer que ce soit la scrofule qui nous amène cette jolie brune? ou que le lymphatisme nous vaille la présence de cette belle blonde? Allons donc!

Mais les vrais malades, ceux qui sont allés consciencieusement faire une saison aux eaux les plus abominablement sulfureuses, ceux-là mêmes se trouveront bien, après un petit intervalle, d'un séjour au bord de la mer. L'air marin est le grand reconstituant par excellence. Absorbent-en donc le plus possible, pendant que vous y êtes; faites-en provision, imbitez-vous par tous les pores et de toutes les manières; — buvez-en même! un verre ou deux font très bon effet, je vous assure; — ce n'est pas du petit lait, non! — Mais, mesdames, comme cela rafraîchit le teint!

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice*:

S. Exc. le général Menabrea, notre hôte depuis hier, a fait ce matin, accompagné de M. de Goyzueta, vice-consul, gérant le consulat général d'Italie, et de son secrétaire M. Martin, notre concitoyen, une rapide excursion à Villefranche et dans les environs de Nice.

De la terrasse du Château, l'illustre président du cabinet italien, a particulièrement admiré le merveilleux panorama qui s'y déroule, et les embellissements qui ont entièrement transformé la cité, depuis vingt ans environ qu'il ne l'avait visitée.

Le général Menabrea a reçu à Nice l'accueil le plus sympathique: il n'est personne qui ne soit jaloux de rendre hommage à l'un des hommes les plus éminents dans la science et à un beau caractère dont à juste titre s'honore son pays.

Le Vice-Consulat de Grèce à Nice, annonce aux navigateurs qu'à partir du 12 août 1868, les feux de la baie d'Argostoli lesquels avaient cessé d'être allumés pour cause de réparation sont rétablis.

Le gouvernement italien fait savoir que, le 1^{er} septembre 1868, on allumera un nouveau feu dans une tour récemment construite sur la partie N. E. de l'île Tavolara, située au Sud de l'entrée du golfe de Terranova, côté N. E. de l'île de Sardaigne.

Le feu sera *fixe blanc*, varié par des éclats blancs de 2 minutes en 2 minutes; il sera élevé de 174 mètres au-dessus du niveau de la mer, et, avec une atmosphère claire, on pourra le voir d'une distance de 30 milles.

L'appareil d'éclairage sera dioptrique ou à lentilles, et du premier ordre.

La position géographique du phare est donnée par 40° 55' N., 7° 24' 39" E.

Le *Sémaphore* donne des détails sur l'itinéraire que suivra le câble télégraphique sous-marin entre la France et l'Algérie;

La ligne maritime est divisée en deux sections. La première partant de Nice, point extrême du réseau de terre, suivra le golfe de Gènes et ira atterrir à Bastia. De Bastia à la pointe du Sud de la Corse à Bonifacio, on posera une ligne de terre spéciale. Enfin de Bonifacio, en suivant la côte de la Sardaigne, et en s'infléchissant vers le Sud-Est, le second câble sera porté jusqu'à Bône, point de jonction avec le réseau terrestre de l'Algérie. Nous ne croyons pas que cet itinéraire ait encore été étudié dans toute son étendue; mais les travaux préparatoires permettent d'espérer que l'Algérie pourra, cette fois, être plus heureuse et aura sa ligne télégraphique. Dans l'intérêt de la colonie et de la métropole il faut vivement souhaiter ce succès. Le département de la Corse gagnera aussi à cet établissement une ligne indépendante.

Ainsi, peu à peu, le réseau télégraphique qui enserme le globe se complète par les lignes intermédiaires, ou par le doublement des lignes de premier ordre, comme celles qui relient l'Europe à l'Amérique. La Compagnie du câble franco-algérien, spécialement instituée en vue de relier la France à l'Algérie par une voie qui n'emprunte pas le territoire étranger, aspire, elle aussi, du reste, à grandir et à s'étendre dans la Méditerranée, puisqu'elle prévoit pour l'avenir l'extension de sa ligne, le long du littoral africain, jusqu'en Egypte. Qu'on remonte seulement à quinze années en arrière, et l'on verra combien ont été rapides les progrès de la télégraphie électrique, grâce aux découvertes des électriciens et aux inventions appliquées à la construction, à la pose et au fonctionnement des câbles. Cela tient du prodige, et pourtant cela est; nous le pouvons vérifier à chaque instant du jour.

On écrit de Turin qu'il se constitue en cette ville une société ayant pour but le percement du col de Tende. Le gouvernement italien, les provinces et les communes intéressées prêteraient, assure-t-on, leur concours à cette compagnie qui obtiendrait en outre la concession d'un droit de péage. On évalue à près de trois millions la dépense exigée par ces travaux. Déjà la province de Coni a voté une somme de cent mille francs. Quelques autres communes ont encore voté une centaine de mille francs. Tout fait donc espérer la réussite de ce grand projet.

On sait, dit le *Journal d'Hyères*, qu'en attendant le percement complet du tunnel du Mont-Cenis, tunnel qui exige encore un travail de plusieurs années, des rails ont été posés sur la route carrossable.

Grâce à de récentes découvertes, de puissantes machines triomphent des pentes les plus fortes. L'Italie se trouve désormais reliée à la France par une ligne ferrée non interrompue.

Le 15 juin, une date qui comptera dans les annales de l'industrie, une locomotive remorquant un train dans lequel avaient pris place quarante-cinq personnes, a franchi le Mont-Cenis, de Saint-Michel à Suze.

L'heureuse réussite de la ligne du Mont-Cenis sera un fait considérable dans l'histoire des chemins de fer. C'est la solution du difficile et important problème des « locomotives de montagnes ». Les trains ont à monter et à descendre des pentes qui atteignent 79 millimètres par mètre; ils ont aussi à se mouvoir dans des courbes du plus étroit rayon. On peut dire maintenant qu'il n'y a plus de barrière de montagnes qui puisse arrêter la traction par la vapeur. La locomotive construite par M. Fell a le droit d'adopter la devise fameuse: *Quo non ascendam?*

Cette locomotive se compose en réalité de deux machines distinctes, ayant chacune sa chaudière à vapeur, ses cylindres et son régulateur. L'une de ces machines agit par l'adhérence naturelle que produit le poids de la locomotive sur les rails latéraux, l'autre par l'adhérence supplémentaire obtenue par la pression des roues obliques et presque horizontales contre le rail central. L'originalité de la ligne du Mont-Cenis consiste, en effet, dans l'existence d'un troisième rail, placé entre les deux autres, à un niveau un peu plus élevé.

Des neuf mètres de largeur qu'a la magnifique route du Mont-Cenis, le chemin de fer en occupe de trois mètres et demi à quatre mètres, de façon que cinq mètres au moins restent livrés à la circulation ordinaire. Une barrière de bois sépare constamment les deux voies.

L'Académie Française a tenu jeudi sa séance annuelle dans laquelle elle a distribué les prix de vertu. M. le Comte de Carné a présenté le rapport sur ces fondations. En première ligne, un prix Montyon de 3,000 fr. a été décerné à la négresse Nympe, au Mourillon, près Toulon.

Nous voici en présence d'un nouveau procédé photographique qui préoccupe avec juste raison les partisans quand même du collodion. Si le succès, comme cela est probable et comme rien jusqu'ici n'en peut faire douter, couronne le nouveau procédé, la méthode actuelle est condamnée au même titre que l'application du collodion a condamné le daguerréotype.

Le perfectionnement dont il s'agit ici repose sur l'emploi de matières complètement inaltérables qui ont leur source dans le procédé qui a valu à MM. Tessié du Montay et Maréchal une médaille d'or à l'exposition universelle de l'année dernière. Ce système nouveau fonctionne aujourd'hui sous l'intelligente direction de M. Areza, et donne des résultats remarquables. Un mot révélera et affirmera la valeur du procédé: les images obtenues sont imprimées aux encres grasses. Ces deux mots constatent leur inaltérabilité. Si l'on ajoute que l'exactitude photographique est rigoureusement observée, on conclut immédiatement que le nouveau procédé en arrive à la vérité et à la durée lithographiques.

Chaque planche peut supporter, sans le moindre inconvénient un tirage de plusieurs milliers d'exemplaires sans que les derniers se montrent et soient en rien inférieurs aux premiers. Nous pouvons en appeler sur ce point aux épreuves que nous avons eues sous les yeux. C'est donc en connaissance et en certitude de cause que nous annonçons à nos lecteurs qu'ils peuvent dès aujourd'hui avoir leur portrait, ou toute autre reproduction d'œuvres d'art des maîtres, de planches de chirurgie, de botanique et d'ouvrages de luxe, avec toute garantie de la fidélité et de la durée de l'image au même titre qu'une belle lithographie.

En résumé, le problème résolu est celui-ci: Pouvoir se procurer et léguer à sa famille un portrait qui restera dans toute sa vérité; facilité d'illustrer un ouvrage quelconque avec toute garantie de perfection du procédé.

Donc, si la photographie se meurt, poussons le cri de l'avenir: vive la Phototypie!

LES GRANDES ÉVOLUTIONS DU GLOBE. — Tel est le titre d'une brochure que vient de publier M. Félix Hémet. On y apprend comment le globe, que nous habitons, a été nébuleuse et soleil avant de devenir terre, et comment, dans un avenir éloigné, dépourvu de ses végétaux et de ses animaux, il passera à l'état de lune. Tout cela est exposé dans un langage clair, simple et élevé en même temps.

Un astronome amateur, M. Gastoud César, annonce que, de ce jour à la fin de septembre prochain, on verra apparaître dans l'ouest une comète remarquable par sa grosseur et par son rapprochement de notre planète. Cette comète sera visible dans toute l'Europe.

Les vigneron vont se frotter les mains, les buveurs aussi, car on sait que la croyance populaire, s'appuyant d'ailleurs sur l'expérience, attache à l'apparition des comètes une grande influence sur la qualité du vin récolté pendant l'année où cette apparition a eu lieu.

VARIÉTÉS. (*)

ÉTUDE SUR LA MUSIQUE

L'ORCHESTRE ET LE PUBLIC

ITALIE.

Nous avons dit qu'il fallait, en musique, faire réserve de la question de climat et de tempérament.

La nature allemande avec ses fraîcheurs touffues et mystérieuses, ses brouillards, le *Waldleben*, les profondes vallées de la Forêt-Noire produit nécessairement la vague rêverie. Le Midi, où tout est ouvert, lumineux, extérieur, enivrant, agit autrement sur l'homme. La nature l'y pénètre d'une caresse si douce qu'elle lui fait oublier toute autre chose que de la sentir.

La musique d'art se montre donc en Italie toute différente de ce qu'elle est en Allemagne. Elle se présente sous un aspect bien plus facile à envisager, parce qu'il est moins élevé et plus simple. On n'y trouve ni aspiration ni mystère, tout y est éclat et volupté.

La naïveté de l'enfance séduit dans les vieux maîtres italiens. Les Monteverde (1568), les Scarlatti (1649), les Léo (1694), les Pergolèse (1704), les Sacchini (1735), les Cimarosa (1749), doivent être salués avec reconnaissance dans leurs imperfections, leurs puérités. Il ne faut pas oublier qu'ils représentent l'enfance de l'art, de même qu'il ne faut pas leur faire un mérite de ce qui leur manque et l'exalter à l'égard de ce qui leur est propre. La maturité s'achète au prix de quelques pertes et de quelques sacrifices et c'est une faiblesse de les regretter.

PICCINI (1728).

Piccini a dû en grande partie sa célébrité à l'antagonisme musical dont son nom fut le drapeau à Paris; on se rappelle la querelle des *Gluckistes* et des *Piccinistes*. Ses productions ont vieilli, elles datent essentiellement de son époque et y restent confinées. Il y a cependant dans quelques-unes d'entre elles, dans les cantilènes de sa *Didon* par exemple, un sentiment exquis, une expression des plus pénétrantes. Mais c'étaient là des charmes de détail, la rivalité de son œuvre avec celui de Gluck ne pouvait avoir de consistance, et elle s'éteignit en même temps que l'artiste.

CHÉRUBINI (1760).

Chérubini est un érudit en musique. Son œuvre, œuvre académique s'il en fût, sans inspiration, sans tendresse et cependant très-élevé, est un reflet du temps qui l'a vu éclore, tout y est pompeux et comme artificiel. Le côté scolastique, qui est très-pur chez lui, a vivement séduit l'Allemagne qui l'a proclamé « le premier compositeur de son temps »; en revanche il a peu séduit l'Italie où l'on peut dire que ses œuvres sont restées inconnues. Le génie de Chérubini se trouvait surtout à l'aise dans la musique religieuse, et il y a laissé nombre d'œuvres d'un grand effet et d'une beauté réelle.

Chérubini a eu, pendant vingt ans, l'honneur d'inspecter, puis de diriger les études du Conservatoire de France et de compter toutes sortes de grandes illustrations dans les rangs de ses élèves.

SPONTINI (1774).

Comme Chérubini, Spontini a trouvé sa vraie manière en France où il a écrit les œuvres qui l'ont immortalisé. Son orchestration, parfois obscure et incorrecte au point de vue rigoureux de l'Académie, a été une tentative vers les grands effets dramatiques. Son style est aussi celui de la tragédie lyrique, de

(*) Voir les Nos du 26 juillet, 2, 9, 16 et 23 Août.

l'école dramatique française d'alors, mais il est en même temps plein d'élan et de grandeur; il a des chutes de phrases saisissantes, pathétiques, passionnées.

Mais placez Spontini en regard de Mozart. Où est la tendresse, la grâce, le charme que celui-ci possédait à un si haut degré? Certes je ne prétends pas que Mozart soit un type immuable et définitif, et qu'on trouve dans sa vie si brève et si fiévreuse tous les cris qui s'échappent, aux heures sacrées, des abîmes creusés dans l'âme par la douleur; mais, dans la vie superficielle de Mozart on sent les mille agitations de la nature humaine, tandis que le cœur se montre d'une seule pièce dans l'œuvre de Spontini. Or, je ne sais pas que le cœur humain soit ainsi. Au milieu de ces passions profondes et fatales qui l'entraînent, il a des retours de douceur, des sentiments tendres qui le pénètrent.

L'auteur de *la Vestale* est de ceux qui ne peignent que les grandes passions indomptables, accablantes et tendant à ne faire de l'amour qu'un cauchemar douloureux.

ROSSINI (1792).

A l'époque où Rossini a débuté dans l'éblouissante carrière qu'il a parcourue, une plaie envahissait l'Italie toute chaude encore et rayonnante de ses premiers enfantements harmonieux; cette plaie c'était les sopranistes! Ces monstruosité artistiques, léguées dans le XVIII^e siècle au théâtre par les maîtres, ces *incommodés* (*), comme les appelait M^{me} de Longueville, enivrés de succès que nous ne comprendrions plus aujourd'hui, s'étaient si bien emparés de la science et du compositeur et avaient si bien imposé leur virtuosité, que l'opéra n'était plus devenu, comme le dit l'abbé Arnaud, qu'un concert contenant une série de morceaux isolés, d'interpolations, de passages sans cesse identiques nageant à la dérive dans une action quelconque dont on ne se préoccupait guère, et reliés simplement entre eux par le récit traditionnel. Quand on songe qu'aujourd'hui encore on retrouve en Italie cet usage, que chaque loge est un salon où l'on reçoit ses amis, où les causeries et les sorbets ne s'arrêtent que pour entendre gazouiller l'héroïne et soupirer le ténor sauf à retourner ensuite au *confetto* ou à la phrase inachevée! (**)

Rossini bouscula les sopranistes, mais il ne put transformer l'opéra-concert. La vie italienne, passionnée, bouillonnante, toute de voluptés, et dont son intarissable génie mélodique se trouvait être le vrai langage; ne voulut pas admettre d'autre forme. (Et notons que cette forme est à peu près restée). Rossini s'est donc contenté de traduire ce besoin de s'épancher en allégresse sur toutes choses, et il a chanté depuis la prière de Moïse et la tristesse de *Deidamia* jusqu'aux angoisses de la *Mater dolorosa*. Mais comme il les a chantées!

Tous ces bijoux brilleront d'un éclat éternel, les opéras qui leur servent d'écrin s'effaceront dans l'avenir. Il ne restera de cette montagne de partitions si insoucieusement entassées par Rossini, qu'un adorable chef-d'œuvre, *le Barbier* et le monument d'art dramatique qu'il a fait surgir à coup de génie, *Guillaume Tell*. Pour tout ce qui n'est pas cela, la muse du maître de Pesaro n'est qu'une enchantresse qui poétise ce qu'elle effleure, mais ne jette d'attaches sur rien et laisse à chaque chose le parfum enivrant d'un désir qui devient un regret.

EUSÈBE LUCAS.

(La fin au prochain numéro)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

(*) J'ai lu quelque part dans le *Ménestrel* que l'enthousiasme pour les sopranistes italiens fut si grand que les dames de Vienne firent frapper à l'effigie de plusieurs d'entre eux des médailles qu'elles plaçaient au bout d'un long ruban au milieu de leur poitrine. On se demande, dit l'auteur de l'article, quelles prières pouvaient bien écouter, du fond de leur jolie niche, ces bienheureux infortunés.

(**) Il y a plus encore, on coupe en deux un opéra par un ballet quelconque en trois ou quatre actes, qu'on intercale, « dans le but de rendre l'opéra plus intéressant. » (Textuel).

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 août 1868.

CASSIS. b. *Victoire*, français, c. Ravel, chaux
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Jeune Louis*, français, c. Palmaro, id.
 CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 MARSEILLE. b. *Diane*, italien, c. Passaglia, charbon
 ID. b. *Ste-Marguerite*, id. c. Raffaeli, id.
 CETTE. goëlette *Caroline*, français, c. Vincent, vin
 ID. id. *St-Michel*, id. c. Palmaro, id.
 TOULON. b. *Providence*, id. c. Durand, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orenigo, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf houille
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Trois Amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Joseph-Marie*, id. c. Montolivo, id.
 ID. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *Trois saurs*, id. c. Castagne, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Ross, bois
 VINTIMILLE. b. *Nom de Marie*, italien, c. Sibono, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie-Claire*, français, c. Julien, sable
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Zéphyr*, français, c. Gautier, briques
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, sable
 TOULON. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Orenigo, sable
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonso, poteries
 SANREMO. b. *St-Jean*, italien, c. Bottini, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national; c. Ricci, m. d.

Départs du 22 au 28 août 1868.

ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonso, sur lest
 NICE. b. *Sylphide*, id. c. Cosso, fûts vides
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 MENTON. b. *Louise Thérèse*, id. c. Lamberti, briques
 CASSIS. b. *la Victoire*, id. c. Ravel, sur lest
 NICE. b. *Jeune Louis*, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *Louis Désiré*, français, c. Roquette, vin
 GÈNES. b. *Diane*, italien, c. Passaglia, charbon
 NICE. b. *Mont de piété*, français, c. Ballestra, c. citrons
 LIVOURNE. b. *Ste-Marguerite*, italien, c. Raffaeli, charbon
 MENTON. b. g. *St-Michel*, français, c. Palmaro, vin
 TOULON. b. *Providence*, id. c. Durand, sur lest
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Orenigo, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 MENTON. b. *l'Indus*, id. c. Chaise, briques
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Audibert, s. lest
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, id.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, s. lest
 MARSEILLE. b. *Provence*, français, c. Sablier, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 MENTON. b. *Grand Combe*, id. c. Lillamand, charbon
 ST-RAPHAEL. b. *Eugène*, id. c. Rossi, sur lest
 GÈNES. b. *Nom de Marie*, italien, c. Sibono, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFEJUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, id.
 ID. b. *Joseph Marie*, id. c. Montolivo, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orengo, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Au moment où la chasse va s'ouvrir dans notre région, nous devons recommander à nos lecteurs le journal la *Chasse Illustrée*, édité par MM. Firmin Didot frères. Cette charmante publication, qui vient de commencer sa seconde année, s'adresse à la fois aux chasseurs et aux pêcheurs, auxquels elle offre chaque semaine d'intéressants récits et d'excellents conseils, accompagnés de magnifiques gravures. Le prix de l'abonnement (20 fr. par an, 5 fr. pour trois mois) est à la portée de toutes les fortunes, et l'on envoie gratis un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande, par lettre affranchie, à l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

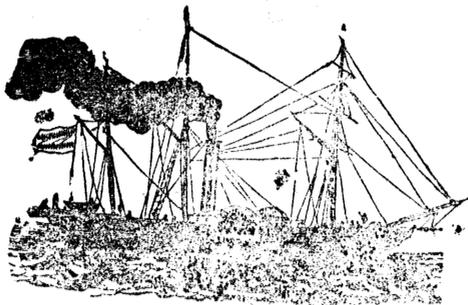
Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
Pianos et musique.

A LOUER présentement UN BON PIANO.
 S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de **Monaco** protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — **Cabines** élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le **Casino**, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, **Wiesbaden et Hombourg**. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal**. — **Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du **Casino**. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements**. Magnifique **Salle à manger**. **Salon de Restaurant**. **Grand Café avec Billards**. **Cabinets particuliers**. — **Cuisine française**.

La ville et la campagne de **Monaco** renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique**.

Le superbe bateau à vapeur *le Charles III*, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.